

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, la nouvelle livraison de livres-jeux ou animés s'avère toujours aussi diversifiée et distrayante.

Kate Davies: **Formes en noir et blanc ; Images en noir et blanc** (Noir et blanc ; 34 F chacun) sont des petits livres carrés, en tissu. La lisibilité de ces premiers imagiers est due à l'emploi du noir et blanc dont l'opposition souligne le tracé de formes élémentaires.

Sadie Fields, ill. Jan Lewis, animation David Hawcok : **Pas à pas** (Un livre animé ; 79 F). À chaque page, un animal suit la trace des pas de celui qui l'a précédé. La ronde formée par ces empreintes successives se déploie et se resserre de façon organique grâce à un système de pliage accordéon qui fait surgir une image en relief suscitant l'illusion de mouvement.

Mathew Price, ill. Jean Claverie : **Me voici ! me voilà !** (Un livre animé ; 39 F). Plaisant jeu de cache-cache suscité par l'animation ; déjà publié dans un format plus grand mais supporte allègrement la réduction.

Ellis Nadler : **Petit camion** (98 F). En s'abaissant la benne de l'engin livre sa cargaison de cinq petits livres : **L'Accident, Le Chantier, Les Travaux, À la ferme, Dans la ville, La Gare marchande.**

Debi Gliori : **Papa ours fait la nounou** (69 F). Rares sont les images de la paternité au quotidien qui ne soient pas, dans l'album, banales et conventionnelles. Ici au contraire, la malice consiste à rappeler l'attente des enfants aux yeux desquels un bon père est un père affectueux mais aussi dont l'autorité ne doit pas être prise en défaut.



Le Paradis, ill. Ph. Dumas, L'École des loisirs

■ Chez *Calligram*, des rééditions qui oublient une fois encore de signaler l'existence d'une version antérieure dans un format et une traduction différentes. Max Velthuis : **Petit Bonhomme cherche une maison** (Rayon bleu benjamin ; 21 F) ; Max Bolliger, ill. Jindra Capek : **Un Bel après-midi d'été** ; Quentin Blake : **Angelo** (Rayon bleu cadet) (23 F chaque).

■ Chez *Casterman*, Joyce Dunbar, ill. Chris Downing : **Les Sept imbéciles** (59 F). L'histoire devient nonsense quand sa logique mathématique est réduite à zéro par une erreur de calcul ! Une illustration heureuse et sans façon agrémentée avec talent le récit, inspiré par une tradition de comptage.

■ Chez *Circonflexe*, Julien Tuwim, ill. Jan Lewitt et George Him : **La Locomotive suivie du Navet** (72 F). Dans la collection Aux Couleurs du temps, un classique polonais, suivi d'une comptine enfantine où la reproduction des illustrations semble pâlotte.

■ À *L'École des Loisirs*, Philippe Dumas : **Robert et Louis : Le Paradis ; La vie est belle** (78 F chaque). L'observation au jour le jour de la vie familiale est pour Philippe Dumas une source d'inspiration inépuisable. Son crayon croque

à traits vifs, parfois même un peu rapides, les petits bonheurs de la maisonnée. Comme le veut la tradition, l'illustrateur entre dans l'image en se peignant lui-même sous les traits du père.

À *L'École des loisirs/Pastel* : Elzbieta: **Saperli & Popette** (72 F). L'emploi alternatif de la tête-bêche oblige à modifier un mode de lecture conditionné par la suite chronologique des pages imprimées. Cette difficulté de manipulation ne sert ni l'illustration ni le texte.

Allen Say : **J'ai rêvé d'une rivière** (72 F). Des illustrations transparentes traduisent le climat poétique qui accompagne le rêve que la rivière suscite chez l'enfant endormi.

■ Chez *Gallimard/Le Sourire qui Mord* (Petite collection) 56 F chaque. Les deux titres de Nicole Claveloux dénoncent, comme nombre de livres du Sourire qui mord, la convention des genres et le découpage arbitraire du lectorat. Les planches de *La Ballade des bigorneaux* sont extraites, comme le signale le prière d'insérer, de l'album *Morte saison*, publié en 1978 par les Humanoïdes associés. *Merci Grabote*, présente une série de strips inédits qui parachevent le portrait de ce drôle de



Merci, Grabote
ill. N. Claveloux,
Gallimard/Le Sourire qui mord

personnage dont les débuts sur la scène d'Harlin Quist datent de 1973. Ces petits chefs-d'œuvre à prix modeste réuniront parents et enfants, jeunes et moins jeunes autour de lectures croisées. (Voir fiche dans ce numéro).

■ La diversité des titres parus chez *Grandir* accuse le parti pris esthétique de cette petite maison d'édition courageuse.

Ainsi le schématisme du dessin et la pauvreté chromatique de *Jérôme le fantôme* (75 F), de Jean Siccardi et Françoise Malnuit, compromettent-ils la qualité de ses apparitions.

Par contre les visions du *Voyage* (120 F) d'Anne Brouillard expriment, avec une vive sensibilité, l'arrachement, le dépaysement suscité par un voyage plus initiatique que touristique. Le choix du dessin au fusain traduit le climat angoissant du parcours.

Morène, François Cornec : *L'Œuf* (98 F). L'illustration, tantôt elliptique et réduite à l'aspect d'un signe, tantôt attachée à une figuration plus accusée, ne livre pas de clés pour comprendre le propos éso-térique du texte.

Armand Kaercher : *L'Enfant et l'oiseau* (90 F). Le mélange des techniques illustrées n'est sans doute pas étranger au sentiment d'insatisfaction qu'éprouve le lecteur. Car si le nuagisme possède une dimension cosmologique, la superposition d'un personnage dessiné de façon appuyée contrarie l'intention poétique.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, la série, en petit format (Minipops), des livres animés de Mick Inkpen fait preuve d'une drôlerie amplifiée par le choix d'un bestiaire aussi pittoresque qu'incongru : *Gare au croco* !

Drôle de troll ! Un si gentil dinosaure (26 F chaque).

■ Chez *Kaléidoscope*, Marc Simont : *Un Merveilleux été* (72 F). L'illustration accompagne avec légèreté une histoire de lapins de garenne, lointainement inspirée par les exploits des héros animaliers qui fréquentaient jadis le jardin potager de Madame Beatrix Potter.

■ Chez *Mango*, Lionel Koechlin : *Les Vacances de l'alphabet* (69 F). Le choix d'une couleur pour représenter les figures de chaque lettre sur un fond monochrome inspire la forme de personnages. Majuscules ou minuscules composent un petit ballet graphique.

■ Chez *Milan*, Wolf Erlbruch : *Les Cinq affreux* (68 F). Afin de décrire la grossièreté d'individus peu recommandables, l'illustration et le texte (lourd, lourd !) se laissent aller à des facilités qui compromettent le comique de situation.

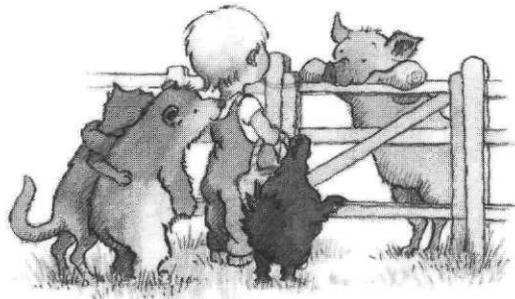
■ Aux *Éditions Ouest-France*, Helen Oxenbury : *C'est mon anniversaire* (65 F). Des animaux, chacun à leur tour, apportent un des composants

du gâteau d'anniversaire. Le thème, bien qu'il soit issu d'une comptine connue dans de nombreux pays, n'en demeure pas moins éternel. La générosité du dessin d'Helen Oxenbury traduit l'expression d'un partage affectif, et confère une nouvelle jeunesse à cette histoire intrinsèquement enfantine.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Asun Balzola : *Nina et madame Trénoli* (55 F). La légèreté de l'aquarelle exprime avec délicatesse le tissu affectif liant l'enfant aux différents adultes qui l'entourent.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, Olivier Douzou, ill. Isabelle Chatellard : *Ermeline et sa machine* (72 F). La musique de la machine à coudre, objet d'un texte à caractère poétique, est maladroitement compromise par une inversion générique. Le mot toccata, employé au masculin malmène la langue et contrarie l'oreille. L'illustration faite au petit point a le charme cousu main de la belle ouvrage.

■ Chez *Rouge et Or*, Corinne Mellor, ill. Jonathan Allen : *Ivan, le requin sans dents* (Un livre animé,



C'est mon anniversaire, ill. H. Oxenbury, Ouest-France

89 F). La page de la pêche des sirènes est à mourir de rire ! L'animation est à l'origine de gags aussi percutants que ceux du *Dragon rouge*. Succès assuré auprès de tous les petits drôles.

■ Chez Syros, Jo Hoestlandt : *La Grande peur sous les étoiles* (120 F). Juillet 1942. Deux petites filles amies. L'une juive, l'autre pas. Exercice périlleux que celui d'évoquer l'atrocité de la Shoah par le biais d'une création artistique. Mais il faut reconnaître que ce bref récit est, par sa simplicité, ses non-dits, les interrogations qu'il suscite, une bonne initiation à l'atmosphère tragique et incohérente de cette époque. L'illustration de Johanna Kang possède la discrétion, la réserve exigées par la gravité du sujet. Le trait présente le caractère à la fois effacé et précis d'un souvenir indélébile qui, dépassant le témoignage d'un individu, a marqué à jamais la mémoire collective.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez Bayard Éditions, en J'aime lire, *Mon papa est chercheur d'or* (24,50 F), une histoire écrite par Patricia-Marie d'Avigneau et illustrée par Philippe Puzin. Le récit a pour cadre un village de la Cordillère des Andes, et pour héros Juanito et sa famille. La famille est pauvre, les pépites sont trop rares ; le père et le fils, chacun de leur côté, partent alors à la recherche d'un filon dans la montagne maudite. Une histoire attachante et dépayssante.



Mon papa est chercheur d'or,
ill. Ph. Puzin, Bayard Éditions

■ Chez Calligram, de Dominique de Saint-Mars, mise en images par Serge Bloch, la série *Ainsi va la vie* passe en revue les petits soucis de l'enfance. Dans *Max part en classe verte* (29 F), Max est inquiet de quitter les siens, et son attitude, en début de séjour, est tellement maladroite qu'il réussit à se mettre tout le monde à dos. Heureusement au cours de la semaine les choses évoluent plus favorablement. Dans *Lili est fâchée avec sa copine* (29 F), on retrouve tous les ingrédients d'une dispute et de la réconciliation qui s'ensuit, à condition d'accepter le pardon. La série continue dans le même esprit, sympathique mais très démonstratif, et le petit « dossier » en fin de volume : « Et toi ? » est bien agaçant.

Dans la collection *Rayon bleu junior*, *Stanley et la lampe merveilleuse* (25 F), de Jeff Brown, traduit par Nicolas Dupin et illustré par Quentin Blake, nous permet de retrouver *Clément aplati* (Gallimard, Folio Cadet), dans de nouvelles aventures. Une version un peu fade d'Aladin, avec un génie qui fait irruption dans la vie de Stanley-Clément ; les souhaits sont classiques et la fin attendue.

De Pearl Buck, traduit par Leo Lack et illustré par Yasuyuki Hamamoto, *Le Poisson-dragon* (25 F). Rencontre de deux petites filles fatiguées de leurs frères. L'une est chinoise, l'autre américaine et, l'espace d'une journée, les petites filles, du haut de leurs huit ans, échafaudent tout un plan pour vivre ensemble et devenir vraiment sœurs. Une histoire plaisante quoique un peu morale.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection *Les Impertinents*, un nouveau petit livre d'humour joyeux de Bruno Heitz, « *À table !* » (62 F) Beaucoup de familles se reconnaîtront dans ce tableau de l'art de manger équilibré et varié, que ce soit à la cantine, à la maison (avec maman ou papa aux fourneaux) ou chez les grands-parents. Et surtout avec cette idée force que le petit déjeuner est essentiel : chose dont chacun est persuadé et que personne, ou presque, n'arrive à mettre en pratique... et surtout pas notre jeune héros !

■ Nouvelle collection chez *Épigones*, *Myriades*, qui reprend l'idée de la collection « *Histoires pour toi* » : des textes faciles à lire et abondamment illustrés. La collection *Myriades* se décline en *Minimôme* pour « apprendre à lire », en *Môme* pour « savoir lire » et en *Maximôme* pour



« *À table !* »,
ill. B. Heitz, Circonflexe



Les Petites mains,
ill. J.C. Pertuzé, Epigones

« aimer lire ». Dans la série *Minimôme*, de Marie-Sabine Roger, illustrés par Nathalie Dieterlé, trois petits récits avec le fantôme Tитоine pour héros (25 F chacun) ; et de Stéphan Levy Kuentz, illustrés par Isabelle Carrier, trois aventures du chat Sacha (25 F chacun). Deux séries décevantes. En *Môme*, de Pat Thomson, illustré par Tony Ross, *La Chaussette aux trésors*, est une amusante randonnée autour d'une chaussette-poche trouée qui regorge de « trésors » : animaux, bouton, élastique et chewing-gum... Mère et fille jouent le jeu avec conviction et plaisir. Et de Christian Poslaniec, illustré par Claire Le Grand, *Le Jour des monstres* (29 F), raconte les cauchemars nés d'une expression mal comprise et d'un léger abus de dessert : rien de bien nouveau.

Enfin en *Maximôme*, *Mon ami dans le désert* (38 F), de Natalie Zimmermann, illustré par Alain Millerand, raconte l'amitié de deux garçons, l'un parisien, l'autre marocain. La vie les sépare, mais l'amitié reste plus forte et la pensée les unit. Et de Michel Piquemal, illustré par Jean-Claude Pertuzé, *Les Petites mains* (38 F) : méfiez-vous si l'idée vous prend de photocopier vos mains, des surprises peuvent survenir !

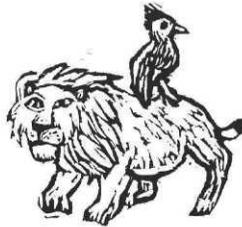
C'est en tout cas ce qui est arrivé à Étienne Sinot, alias Michel Piquemal, écrivain de son état. Une histoire à dormir debout, séduisante et bien menée.

■ En *Mango poche*, *Peau-de-rousse* (35 F), de Marie-Aude Murail, illustré par des aquarelles d'Alice Dumas. Sur une plage des Antilles, Bruce rencontre Perle, une vraie petite fée, une sirène, un être à part. L'été passe à toute vitesse grâce aux pêches miraculeuses, mais le temps de la séparation arrive. Entre rêve et réalité, un récit attachant.

A.E.

CONTES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, texte d'Éric Oyono, ill. de Laurent Corvaisier : *Gollo et le lion* (79 F). Grand album très coloré, très gai pour la version d'un conte camerounais où l'on voit un frère partir à la recherche de sa sœur dévorée par un lion. Bon récit bien mis en pages au cœur d'immenses illustrations réussies.



Gollo et le lion,
ill. L. Corvaisier,
Albin Michel Jeunesse

■ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Junior Edition spéciale, texte de Jakob et Wilhelm Grimm, trad. d'Armel Guerne, ill. de Philippe Mignon : *Le Hardi petit tailleur et douze autres contes* (31 F). Excellent choix de contes des frères Grimm. Le plus long du recueil intégral, « Les Deux frères », voisine avec des très courts comme « Les Créatures de Dieu et les bêtes du Diable ». Nombreux contes merveilleux, mais aussi, un conte étiologique et des contes facétieux. Soulignons enfin que la plupart de ces récits figurent rarement ou jamais dans les anthologies pour enfants publiées ces dernières années. On sera beaucoup plus réservé à propos du dossier, en particulier pour tout ce qui concerne les « parents indignes », leurs droits et celui des enfants. Du danger de faire un peu trop facilement des amalgames.

Dans la collection Folio Cadet Bleu, adaptation et ill. de Charlotte Voake, trad. par Marie Farré : *Les Trois petits cochons et autres contes* (39,50 F). Le passage en petit format de ce livre publié en 1991 est plutôt heureux pour une fois, car la typographie originale était si grosse que la mise en pages en devenait confuse. Là, le rapport texte-image devient plus équilibré. Cette anthologie d'histoires pour les plus jeunes est excellente et constitue sous cette forme un joli livre de première lecture.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, dans la collection Bibliothèque rose, quatre nouveaux titres (25 F chacun) : Texte des Grimm, trad. d'Astrid Candère, ill. de Ginette Hoffmann : *Toutes-Fourrures (Peau d'Âne)* suivi de : *Le Roi de la montagne d'or*. Une « Peau d'Âne » plus accessible peut-être que celle de Per-

rault, suivie d'un conte moins connu, énigmatique à souhait (il figure dans l'anthologie de Folio Junior signalée plus haut). Un beau choix.

Texte d'Afanassiev, ill. de Mette Ivers : *La Cane aux œufs d'or* suivi de *L'Ours Roi* et de *Le Gel craquant*. On apprécie la tranquillité et le charme des petites illustrations de Mette Ivers, une chanson « mine de rien » pour des récits très forts, de jalousie, d'abandon, d'épreuve où bien sûr tout se termine bien pour le ou les héros. Quel bonheur d'offrir cela aux petits enfants !

Texte d'Afanassiev, ill. par Lybé : *Contes du prince Ivan*. Deux grands et longs contes merveilleux, bien illustrés, se cachent ici : « Vassilissa à la tresse d'or et Ivan-le-Pois » et « Le Tsar de l'onde et Vassilissa la magique ». Où l'on n'en finit plus de batailler, de courir à la recherche de sa sœur, de ses frères, de mourir pour mieux ressusciter, d'aimer, d'oublier, pour mieux se retrouver. Quelle merveille. À lire et raconter toute affaire cessante. Quand on met le nez dans Afanassiev, on ne peut que devenir « accro » à tout jamais.

Texte de Joseph Jacobs, ill. par J.C. Sarrazin : *Jack et le haricot magique* suivi de *Le Ver de Lambdon*. Bonne idée que d'éditer ce Jack dont on cherche toujours une bonne version. Le second conte est moins connu. Il tient plus de la légende et a le côté assez terrible qui fait pendre à l'histoire de Jack et de son haricot, véritablement jubilatoire.

En Livre de poche Jeunesse, récits du folklore breton choisis et adaptés par Évelyne Lallemand, ill. de Morgan : *L'Enchanteur enchanté et autres contes de Bretagne* (25 F). Pourquoi adapter les textes limpides



Contes russes, ill. Bilibine, Scandéditions/La Farandole

de Sébillot ou de Luzel, parfaitement compréhensibles par les lecteurs de ce livre ? Mystère. Pourquoi cette réécriture qui tend souvent à une sorte de maniérisme, qui s'accorde, d'ailleurs, avec certaines censures, qui font sourire à défaut de mettre franchement en colère ? C'est bien dommage. Les contes sont tellement forts et beaux qu'ils résistent vaillamment mais quand même, quelle drôle d'idée.

■ Chez *Maxi livres* : *Les Plus belles histoires et légendes de France* (120 F). Un énorme livre dont le grand format n'a d'égal que le poids, ce qui le rend peu maniable mais assez fascinant. Au demeurant, une mise en pages aérée et agréable, des illustrations en noir et blanc à l'ancienne très jolies. Quant au choix, il est surprenant : Bladé, Carnoy, Cosquin, Sébillot. Rien que du beau monde. Et, pour ce qu'on a pu vérifier, dans leur texte intégral. C'est une mine, pour un prix dérisoire. Ne boudons pas, même si l'éditeur est quelque peu particulier et si le livre sort d'on ne sait où (aucune mention d'édition précé-

dente, aucune indication sur la manière dont il a été conçu...).

■ Chez *Milan*, dans la collection Mille ans de contes, texte de Claude Clément, ill. de Sourine : *Contes traditionnels de Provence* (68 F). Plus que de contes, il s'agit ici d'une série de brèves versions de légendes plus ou moins connues : histoires de Sara-la-Tzigane, de la Tarasque, du pont du Gard... Brèves introductions faisant lien entre les différents textes. Distrayant.

■ Aux *Éditions Scandéditions/La Farandole*, adaptés par Luda, images de I. Bilbine : *Contes russes* (100 F). On ne peut que se réjouir de la réimpression de ce petit chef-d'œuvre devenu un classique dans les bibliothèques depuis 1976. Le texte de Luda est admirable, les illustrations de Bilibine magnifiques. Un seul volume au lieu des six fascicules d'autrefois ; pourquoi pas ? Même si la formule d'hier avait son charme. D'autant que dans cette nouvelle redistribution texte et illustrations se trouvent mieux en rapport l'un avec l'autre.

Mais, gare aux couleurs ! Il est évident que passer d'un papier teinté à un papier blanc change beaucoup les choses. Et cela se complique quand il est glacé (les bleus de la couverture sont ahurissants). Il est vrai aussi qu'il faut compter avec nos habitudes : l'ancienne édition nous est si familière que ces rouges et ces bleus électriques nous heurtent. Il faudrait voir les originaux pour mieux en débattre. Il demeure que l'on peut préférer la première édition et s'interroger sur les raisons d'un tel changement.

E.C.

ROMANS

■ *Chez Casterman*, coll. *Mystère*, de Sarah Cohen-Seali, ill. Christophe Besse : **En grandes pompes** (45 F). Nouvelle enquête de La Puce, détective rusé et de son chien Gros Blair, dont la grande spécialité consiste à se fourrer toujours là où il ne faudrait pas. Récit plausible, sympathique et bien écrit.



En grandes pompes,
ill. C. Besse, Casterman

■ *À l'École des loisirs*, en Neuf, Jean-Philippe Arrou-Vignod : **Tous les anniversaires** (44 F). Petite chronique tenue par Xavier et que rythment fêtes et anniversaires. De franches rigolades en déceptions, de

surprises en déconvenues, c'est l'occasion de présenter avec un humour sensible les petits riens qui révèlent une personnalité, gestes, conversations et sentiments entremêlés. Un personnage sympathique, un ton juste pour une petite histoire de tous les jours.

De Beverly Cleary, trad. de l'américain par Isabelle Reinhard : **Signé Lou** (56 F). Des événements, des situations, des personnages tout à fait banals – un jeune garçon qui vit seul avec sa mère en Californie, ses problèmes au collège, sa difficulté à se faire des amis, etc. – rendus attachants et attrayants par une forme de récit originale et efficace : les lettres envoyées à un écrivain et le début du journal intime que rédige et signe le jeune Lou se succèdent et se superposent pour construire le portrait peu à peu précisé du narrateur. Une forme et un ton particulièrement adaptés au propos.

De Marie Desplechin : **Rude samedi pour Angèle** (42 F). Les grandes personnes ne sont pas toujours faciles à comprendre ! Ce samedi-là Angèle voit bien que sa mère a « quelque chose » mais quoi ? Comment faire pour qu'elle sorte et s'amuse avec elle ? Alors elle cherche à faire des miracles, prépare un mirifique plateau de petit déjeuner, répond au téléphone, cherche les gestes et les mots de la tendresse et finalement tout s'arrangera. Le choix du point de vue exclusif de l'enfant est cohérent avec le propos, le rythme du récit léger, le style des dialogues alerte. Un petit roman sympathique.

De Sid Fleischman, trad. de l'américain par Laurence Lenglet : **Jim l'Affreux** (56 F). Nevada, 1894 : le père de Jake vient de mourir, de moins d'être enterré... mais que contenait exactement le cercueil ?

Le doute s'insinue chez le jeune garçon quand il s'aperçoit que Jim l'Affreux, le chien qui lui est resté comme seul héritage, cherche la piste de son maître bien loin du cimetière. S'ensuit alors pour Jake une errance dans tout l'Ouest, sur la piste de mystérieux comédiens et d'improbables diamants, qui l'amènera à la découverte de personnages et de lieux étonnants. Un bon roman d'aventures à l'intrigue simple et solide, aux péripéties pittoresques.

De Pierrette Fleutiaux : **Mon frère au degré X** (42 F). Anoushka n'a pas de problèmes de grammaire : elle est imbattable sur les pronoms relatifs compléments, depuis le temps qu'elle explique : « c'est le monsieur avec lequel ma maman habite » ou « c'est la dame avec laquelle mon papa habite ». Elle n'a pas non plus de problèmes de famille(s). Non, ce qui lui manque c'est le vocabulaire, pour désigner ceux qui l'entourent. Beau-père, belle-mère passe encore... mais elle ne peut tout de même pas dire « beau-frère » pour parler de Frog, le fils de sa belle-mère, un grand Américain de vingt ans qu'elle rencontre parfois. Sur un ton léger et humoristique, avec un style rapide et agréable, P. Fleutiaux nous fait partager les soucis et les bonheurs d'une gamine éveillée et charmante, dont la vie finalement est tout à fait simple même si le monde est, lui, très compliqué.

De Guillaume de Sancy : **Martin fait sa valise** (46 F). Le CM2 de Martin doit partir en « classe de transhumance ». Voilà de quoi s'enthousiasmer et faire de sérieux et minutieux préparatifs, un peu décalés sans doute par rapport aux besoins. À leur arrivée en Haute-Provence, parmi les bergers, il sera parfois